

**JOURNAL
DE QUARTIER**

La Page, journal de quartier dans le quatorzième, est publié par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Il est ouvert à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous en envoyant des articles ou des informations (BP53, Paris Cedex 14), ou en téléphonant au 43 22 03 86 (répondeur).

La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge N° 9 - 8F

MÉMOIRES DE RUES

SOUS LES PAVÉS L'HISTOIRE

De la création de la ligue des droits de l'homme à la rue Jean-Dolent, des barricades de la commune aux catacombes, et au travers d'une ballade plus poétique, le passé ressurgit. Un numéro à lire quand même au présent.

**LA PAGE ÇA TOURNE**

Les bons comptes...

Avec la parution de ce n°9, La Page fête son deuxième anniversaire et, dans les coulisses du journal, se prépare l'assemblée générale annuelle de l'association L'Equip'Page. Un bilan de l'activité de l'association y sera fait, notamment un bilan financier. Nous avons pensé que ces questions n'intéressent pas seulement les adhérents de L'Equip'Page, mais aussi les lecteurs et les abonnés de La Page.

En deux mots, disons d'abord que les comptes de votre journal de quartier sont au beau fixe. Nous arrivons même à dégager un léger excédent, et nous pouvons envisager la sortie des prochains numéros sans trop d'angoisses. Plus concrètement, sans pour autant vous assommer de chiffres, voyons comment se fait La Page, combien elle coûte et comment elle rentre dans ses frais.

Indication essentielle: tous les membres de l'équipe travaillent à titre bénévole. Réunions, coups de téléphone, recherche des informations, rédaction et frappe des articles, photocopies, relecture, prises de vue, démarchage de la pub et des points de vente, diffusion sur les marchés, mise sous pli des abonnements, etc.: tout cela n'apparaît donc pas dans les comptes de L'Equip'Page.

La mise en page du journal est faite par des personnes amies de La Page, à des prix très

inférieurs à ceux du marché. Quant à l'impression, elle est de loin la plus grosse dépense à laquelle nous avons à faire face. Ainsi, la "fabrication" du journal représente près de 90% de nos frais, soit environ 4F par exemplaire imprimé. Il faut y ajouter les frais d'envoi aux abonnés, le tirage des photos et quelques menus frais pour obtenir le prix de revient d'un exemplaire imprimé de La Page: 4,50F.

Côté recettes, nous récupérons de 6 à 8F par exemplaire vendu, selon l'endroit où vous achetez le journal. C'est-à-dire que, pour bien faire, il nous faudrait vendre près de 1500 exemplaires... Nous n'y sommes pas encore puisque, par exemple, nous avons vendu environ 650 exemplaires du n°7 sur les marchés (à 8F), plus environ 550 chez les marchands de journaux, sur lesquels nous encaissons en moyenne 6,50F. Cela dit, ne désespérons pas, notre diffusion augmente de façon très nette: l'an dernier, à une exception près, La Page se vendait tout juste à 700 exemplaires.

Toujours est-il que nous devons compléter nos recettes par l'appel à la publicité des commerçants du quartier, qui contribue pour environ 10% au financement du journal. Mais attention, par manque de force et/ou de savoir-faire de notre part, notre "chiffre d'affaire publicitaire" a tendance (lentement mais sûrement) à s'effondrer: il atteignait 2000 ou

3000F pour les premiers numéros de La Page, il arrive à peine à 600F pour le n°8.

Restent les abonnements (une centaine) qui, au prix actuel (40F pour 6 numéros, soit 6,66F par numéro), s'avèrent nous coûter de l'argent. Les tarifs postaux qui nous sont appliqués ayant été portés à 3,80F, notre prix de revient passe à 4F + 3,80F... faites le calcul. C'est pourquoi nous portons l'abonnement à La Page au même prix que l'achat au numéro: 40F pour 5 numéros (1). Nous espérons que cet ajustement ne vous dissuadera pas de marquer votre attachement et votre fidélité à votre journal de quartier, et que nous continuerons à nous apporter ainsi une avance de trésorerie estimable.

Voilà donc, dessinés à grands traits, les "grands équilibres" qui sous-tendent La Page, à l'issue de deux ans de parution. Précisons cependant que cet équilibre n'aurait jamais pu être atteint sans le fonds de trésorerie que constituent les adhésions à L'Equip'Page, ni, surtout, sans la confiance et le crédit de notre imprimeur. Qu'il en soient ici remerciés.

L'Equip'Page

(1) Ces tarifs sont applicables aux abonnements souscrits après la parution de ce numéro.

**VIVE LA
SOCIALE !**

Historien du quatorzième, Marcel Cerf a beaucoup étudié la Commune. Résumé de ses recherches. (page 4)

**DROITS
DE L'HOMME**

La ligue du même nom a son siège dans le quartier... Encore de l'histoire! (page 8)

**LA MORT
D'UN CINEASTE**

Jacques Demy est mort. Hommage à un poète de notre quartier. (page 6)

**LOIN DE
SAINT-GERMAIN
DES-PRES**

C'est villa d'Alésia que, depuis 1986, les Editions POL ont leurs bureaux. (page 7)

**RENCONTRER
LA PAGE**

Vous pouvez venir discuter avec les membres de l'équipe qui réalise le journal. C'est au café Le Clair de nuit, 9 rue Deparcieux, dans la salle du sous-sol, mercredi 19 décembre à partir de 20h30.

CHANGEMENT DE MAINS, JEU DE VILAINS

Au printemps dernier, la société Wagram Investissement rachetait trois corps de bâtiments, situés au 42 de la rue Daguerre, à une autre société immobilière. Ces immeubles changeaient ainsi une deuxième fois de mains en un an.

En octobre, une malencontreuse expérience survint aux dix-sept ménages occupants: après un recours auprès du tribunal de grande instance, la société réussissait à faire envoyer commissaire, huissier et serrurier dans le cadre d'une procédure de vérification de l'identité des locataires. Plutôt secoués par l'intervention, les habitants insistent sur le fait que ce réveil matinal ne leur avait

pas été signifié à l'avance. Plus grave, une porte a été fracturée et des serrures changées. Enfin, les conclusions n'ont pas été transmises aux occupants. Les locataires s'interrogent. Pourquoi, après avoir tous au moins une fois rencontré les nouveaux propriétaires, se sont-ils vu questionner par les représentants de la loi au motif d'être "inconnus" (c'est à dire occupant sans titre) ou de "ne pas habiter à l'adresse indiquée" (c'est à dire

de sous-louer) ? Tous paient régulièrement leur loyer, certains habitent même là depuis quarante ans. Cependant, ils commencent à redouter l'expulsion, d'autant que la société n'envoie plus de quittance de loyer depuis six mois. Par ailleurs, elle fait mine d'ignorer les changements de locataires intervenus plusieurs années auparavant et, bien sûr, néglige l'entretien des immeubles.

La clef de l'histoire? Il s'agit en partie de loyers régis par la loi de 1948. Le marchand de biens qui, à l'instar de bien d'autres, "crapote" dans le quartier, essaie par conséquent d'obtenir le départ des occupants pour opérer une transformation haut de gamme d'immeubles au demeurant en bon état. En témoignent les quelque quinze appartements vacants, les marchandages puis, désormais, les mesures d'intimidation. Il ne s'agit plus de croire que les locataires sont protégés contre un tel pouvoir de l'argent. Conscients de la nécessité de se défendre pendant qu'il en est temps, les habitants des trois immeubles se sont constitués en association, chapeauté par la Confédération nationale du logement. La partie n'est pas facile mais sans de telles déterminations, Paris est voué à se vider totalement de ses classes moyennes et populaires.

AGNÈS DEBOULET

Bonjour

Je suis resté plus de trois ans dans ce sympathique quartier (...) où j'aimais bien vivre. Pour l'heure, je suis retourné en province et, au moment où je tourne une page de ma vie, c'est la votre qui me permettra de rester en contact avec ces rues de Paris si pleines de couleurs, de vie et de pittoresque...

Faites moi donc l'honneur de m'envoyer votre Page dans mon nouvel exil, (...).

Bonne chance et bon courage à toute l'équipe de La Page et à son Equip'Page.

PLUS FORT LA VIE

L'important c'est d'écrire. Même si la réaction est tardive par rapport à l'événement... Je voudrais parler de l'émission de TF1 du 26 avril dernier: "plus fort la vie", qui traitait du sujet des handicapés. En fait, je souhaite témoigner de mon désaccord sur quelques points: Tout d'abord, je pense qu'une émission qui prétend traiter du handicap en général, ne devrait faire aucune discrimination: or, j'ai pu constater que le handicap mental était moins représenté que les autres formes de handicap.

Par ailleurs, j'ai cru discerner une autre sorte de discrimination: la parole a été surtout donnée à ceux, parmi les handicapés, qui bénéficient, si j'ose dire de certains avantages: en effet, ne croyez pas que la majorité des handicapés a accès au parachutisme, ou au delta-plane par exemple!

Egalement, le thème du travail a été carrément éclipsé dans cette émission; or, il représente quand même un tiers de la vie de chacun -handicapés ou non- Enfin, j'ai trouvé regrettable que monsieur le Ministre Gillibert et Patrick Ségol n'aient pas rétabli l'équilibre de l'émission.

CHERIF TAGMOUT
habitant du quatorzième.

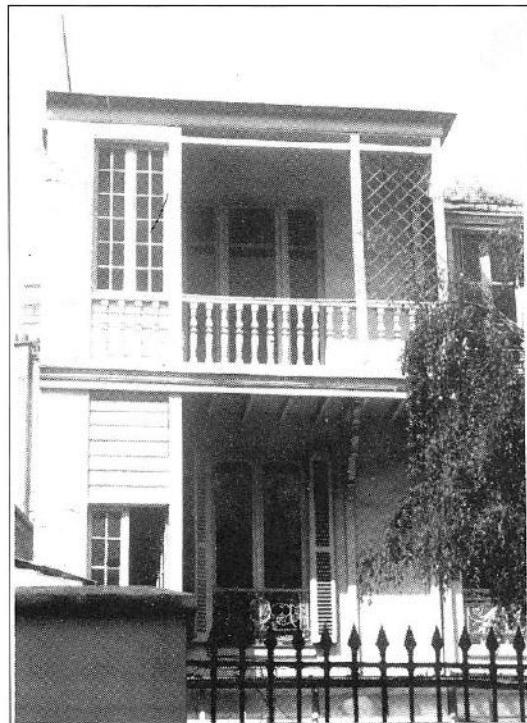
MUSIQUE HUGOLIENNE

Comment ne pas penser, lorsque le hasard de nos pas nous mène devant la statue du général Leclerc, porte d'Orléans, à ces lignes de Victor Hugo (Choses vues) ?

" Il n'y a que deux attitudes, pour le soldat, la bataille ou la mort; il n'y en a que deux pour le roi, l'empire ou le tombeau; il n'y en a que deux pour la statue, être debout dans le ciel ou couchée par terre (...). Pour les statues comme pour les hommes, un piedestal, c'est un petit espace étroit et honorable, avec quatre précipices tout autour."

L'article de Pierre Bourdige de votre numéro d'octobre m'a immédiatement fait penser à ces mots: je vous laisse à la musique hugolienne.

C. DEMEY



Printemps 1990



Automne 1990



Et bientôt, sans doute...

LES MARCHÉS DU 14^e

Marché Quinet

Sur le terre-plein du Bd Edgar Quinet. 122 étals; assez cher. Il faut chercher pour trouver des prix corrects, mais un grand choix.

Les mercredis et samedis. Métro Edgar Quinet, bus 58 et 28.

Marché Brune

Sur le Bd Brune entre les numéros 33 et 73. 103 étals; bon choix, prix intéressants.

Les jeudis et dimanches. Métro Porte de Vanves, bus 58 et PC.

Marché Montrouge

(place de la mairie)

Sur une petite place plantée d'ormes, face à la mairie du 14^e. 69 étals. Un petit marché, provincial, assez cher parfois.

Les mardis et vendredis. Métro Mouton-Duvernay, bus 68, 38, 28, 58.

Marché Villemain

Sur la place Piobetta entre l'avenue Villemain et la rue d'Alésia. 50 étals. Un petit marché agréable; bon choix, prix corrects.

Les mercredis et dimanches. Métro Plaisance, bus 62 et 58.

Marché Alésia

Au début de la rue d'Alésia, le long de l'hôpital Sainte-Anne. 60 étals. Petit marché tout en longueur, il n'est pas toujours pratique d'y circuler surtout le samedi. Prix intéressants.

Les mercredis et samedis. Bus 62 et 21.

Tous ces marchés sont ouverts à la vente (théoriquement) à partir de 7h et jusqu'à 13h30, mais en semaine les commerçants remballent plus tôt.

Enfin un marché bio est ouvert

le dimanche matin Bd Raspail, dans le 6^e, entre les rues Cherche-Midi et Rennes. Métros Rennes, St Placide, bus 68, 94. Cher mais du producteur au consommateur.

Signalons aussi au carrefour avenue du Gal Leclerc, rue Bezout, villa d'Orléans, un ensemble de commerces alimentaires variés aux prix assez intéressants, surtout aux étalages; très bons fromages et grande poissonnerie avec un vaste choix; une mention pour le droguiste bien achalandé, et d'un accueil cordial.

Ne laissons pas mourir ce genre de commerce. Boutiques ouvertes tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 12h30, de 16h à 19h; dimanches de 9h à 13h.

Une mention également pour la rue Daguerre. Grande variété de commerces dans la partie piétonne; pour les fruits et légumes, regrettons toutefois des prix trop élevés et des qualités

parfois moyennes. Vaut beaucoup par son atmosphère. Boutiques ouvertes, sauf les lundis, de 9h à 12h45 et de 16h à 19h15. Certains (librairie, fleuriste,...) font la journée continue.

Bars un peu chers mais agréables en terrasse; dans le marché couvert, un petit bar d'une ambiance conviviale rarissime, avec des prix surprenants (dans le bon sens).

Il faut voir également la partie non piétonne de la rue avec une palette de magasins intéressants et d'un accueil souvent cordial. Au numéro 45, une petite boutique pleine de douceurs pour le palais et un plaisir pour les yeux. Accueil charmant au numéro 35, des flacons, du jus, de la treille nous sont proposés par un caviste au fait de son art.

La rue Daguerre, c'est aussi cette partie ouest, populaire vivante et chaleureuse; pensons-y. Métro Denfert, bus 68, 38, 28.

Mémoires de rues

Se promener dans les rues, c'est ressentir des émotions, lire des plaques, rechercher l'histoire derrière les noms.

Faisons un rêve comme disait Sacha Guitry, dans un de ses films. Remontons le cours du temps. Paris 1727, Louis XV règne. Une balade dans les rues de l'époque vous séduirait-elle? Oui, alors, allons y ensemble. Hé! Attention où vous mettez les pieds! Le caniveau axial charrie toutes sortes de débris et d'immondices. Gare à vos chaussures, surtout dans cette rue en pente. Au fait, dans quelle rue sommes nous? Un coup d'oeil sur les premières maisons. Rien, ne cherchez pas, aucun nom ne figure ici, pas plus que dans les autres rues. Si vous désirez aller à un endroit que vous ne connaissez pas, demandez fréquemment votre chemin, sinon vous ne le trouverez pas. L'historien Jacques Hillairet (1), cite le cas d'un huissier qui tourna pendant trois heures autour de la rue où il devait se rendre avant de la trouver.

Ce n'est qu'en 1728 que les premières plaques de rues, en tôle, furent posées. Comme certaines étaient enlevées par des propriétaires mécontents, une ordonnance de police prescrivit en 1729 de les remplacer par une pierre encadrée dans le mur de la première et de la dernière maison de la rue. Le nom était alors gravé en creux sur cette pierre. On peut encore en voir dans plusieurs rues de Paris, comme la rue des Lions (dans le 4^e), la rue Saint-André-des-Arts (6^e), le passage des Trois-Visages (1^{er})...

En 1823, des plaques en fer furent prescrites en remplacement des pierres de rues et, en 1844, les plaques émaillées bleues à lettres blanches, que nous connaissons aujourd'hui, devinrent la règle générale.

AINSI NAQUIT LE 14^e

Premier janvier 1860, le quatorzième arrondissement naît officiellement de l'annexion d'une partie des communes de Gentilly, Montrouge, Vanves et Vaugirard, réunies à une partie de l'ancien douzième arrondissement de Paris (Observatoire et Montparnasse). Sept autres arrondissements sont créés en même temps (du 13^e au 20^e). Le quatorzième est divisé en quatre quartiers: Plaisance (le plus grand), Montsouris, Petit-Montrouge et Montparnasse.

Ces quatre quartiers ont subi peu de modifications jusqu'à nos jours, sauf par l'annexion en 1925, 1929 et 1930 de petites portions des communes de Montrouge, Malakoff et Vanves, et par la récupération des fortifications édifiées autour de Paris entre 1841 et 1844.

Actuellement, le quatorzième comporte 195 rues, 27 avenues, 19 villas, 16 squares, 15 places, 12 passages, 11 impasses, 10 boulevards, 3 cités, 3 allées, 1 pont (des Cinq-Martyrs-du-lycée-Buffon), 1 terrasse (Modigliani) et 1 portique (d'Orléans).

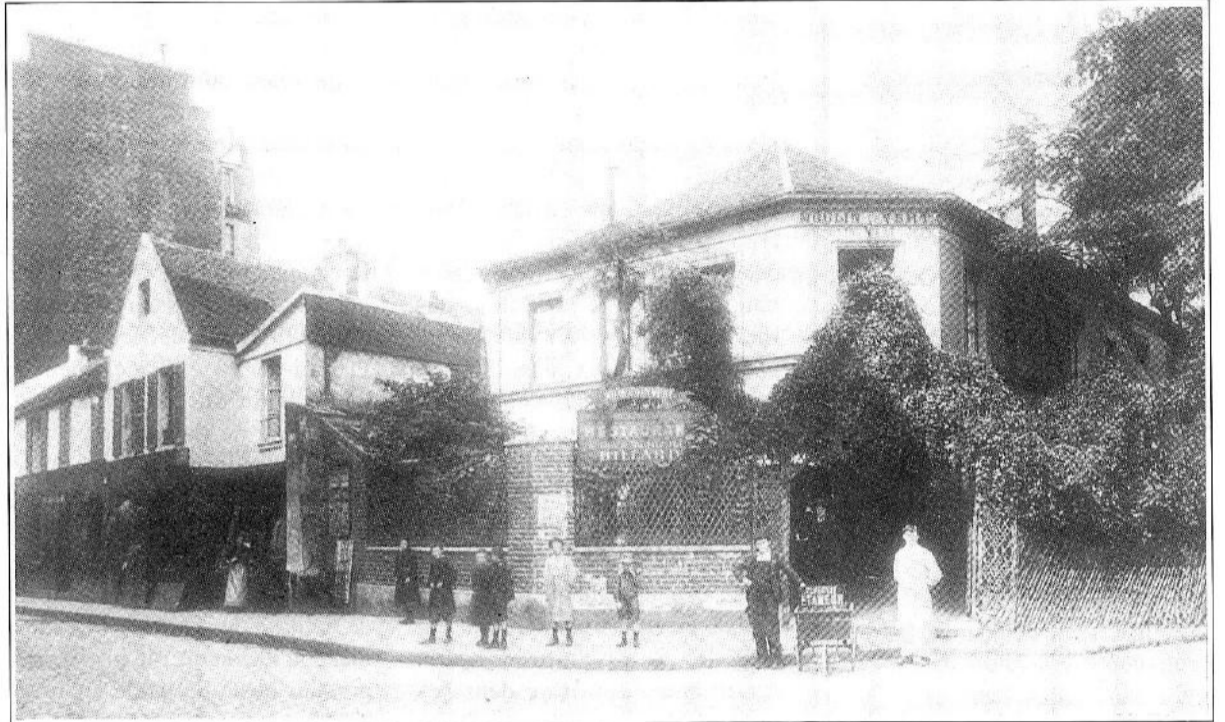
C'est une commission qui attribue à chaque nouvelle rue son nom, et qui débaptise les anciennes pour leur donner le nom de personnes plus ou moins illustres. Les appellations deviennent de moins en moins poétiques. Je regretterai toujours les rues du Val-d'amour, du Puits-qui-parle, de la Grange-aux-Belles ou celles, plus cocasses, du Poil-de-l'âne, du Pet-du-diable ou Pavée-d'andouilles. L'imagination pourrait encore batifoler tout à son aise à l'évocation de ces noms savoureux.

Décembre 1990. Commençons par une balade sur la trace

d'hommes ou de femmes dont le nom inscrit au coin de nos rues n'évoque plus beaucoup de souvenirs aux piétons de Paris.

AU FIL DES RUES

Rue Sévero, quartier Plaisance, entre les rues des Plantes et Hyppolite-Maindron. C'est une rue calme, aux immeubles 1900 en pierre de taille. De sa jonction avec la rue Georges-Saché, s'est



Certains lieux comme le Moulin Vert sont restés là

formée une charmante placette où les soirs de douceur, il fait bon s'alanguir sur l'un de ses bancs. Ici, peu de commerces, mais une mercerie, qui pourrait servir de décor à un film sur le Paris des années 30, se maintient là, presque en face d'un bar au design très futuriste.

Cette rue a été ouverte en 1905. Elle porte depuis 1907 le nom de l'ingénieur brésilien Augusto Sévero de Albuquerque-Maranhao, qui s'est écrasé, avec son mécanicien Georges Saché à bord du dirigeable Pax, le 12 mai 1902, à la hauteur du 79 avenue du Maine. Une explosion de gaz de l'aérostat est à l'origine de la catastrophe.

Dans ce même quartier Plaisance, un troisième aéronaute, Crocé-Spinelli a lui aussi sa rue et, fait très curieux, pour des raisons aussi dramatiques que celles de Sévero et Saché. En 1875, Crocé-Spinelli partit explorer les couches de la haute atmosphère, au dessus de l'Indre, à bord du ballon Zénith, en compagnie d'Henri Sivel et du savant Gaston Tissandier. Crocé-Spinelli et Sivel périrent asphyxiés à 8600 m d'altitude, tandis que Tissandier échappait au drame. Le nom de Sivel a été donné à une rue du Petit-Montrouge, située derrière la mairie du quatorzième.

UN IMPRIMEUR COURAGEUX

Quelques foulées dans la rue des Plantes (allusion aux pépinières établies dans le quartier au XIX^e siècle) nous conduisent avenue du Maine (du nom du Duc qui créa son tracé en la pavant) et, après quelque 500 m dans celle-ci, nous arrivons à la rue Auguste-Mie (coincée entre l'avenue du Maine et la rue Froidevaux). Avant son urbanisation, au XIX^e siècle, cette rue servait déjà, en 1670, pour se rendre à la commune de Vanves. Le nom d'Auguste Mie lui a été donné en 1885. Constructions modernes, avec un agréable jardin, et maison basse du XIX^e siècle

habillent cette petite rue.

Paris, juillet 1830. Le roi Charles X, est au pouvoir. Ultra conservateur, il décide de gouverner sans le Parlement, par ordonnances. Il en édicte quatre qui dissolvent le parlement, suspendent les libertés de la presse et restreignent le nombre d'électeurs. Les journalistes, unanimes, décident de publier une protestation contre ces ordonnances scélérates. Il leur faut pour cela trouver un imprimeur courageux, prêt à braver le pouvoir royal. Cet homme sera Auguste Mie.

Quelques jours plus tard, Paris se soulève dans des combats qu'on appellera les "Trois Glorieuses". Charles X abdique et Louis-

posséder" (extrait de l'ordonnance Colbert de 1685, dite "Code noir", toujours en vigueur à l'époque napoléonien). La qualité de citoyen n'existe donc pas pour lui. Le rétablissement de l'esclavage entraîne une révolte des noirs, en 1802, qui est très durement réprimée par le pouvoir consulaire.

Février 1848. La révolution a balayé la royauté de Louis-Philippe. La Deuxième République est proclamée. Victor Schoelcher, 44 ans, député de la Guadeloupe et de la Martinique est nommé sous-secrétaire d'Etat dans le gouvernement républicain. Ses séjours aux colonies lui ont montré la condition épouvantable qu'endurent les esclaves. Il va alors se battre avec acharnement pour préparer un décret qui doit les

Philippe vient au pouvoir pour dix-huit ans.

Flânerie le long du mur verdoyant du cimetière du Montparnasse, par un ancien chemin de la commune de Montrouge, devenu rue Froidevaux (colonel des pompiers mort au feu en 1882). Ici aussi, peu de commerces, petites maisons d'un ou deux étages du vieux Montparnasse - celle du numéro 19 est ravissante -, immeubles hétéroclites des années 1900-1930 et contemporains. Au numéro 1, un immeuble début de siècle, avec enluminures, très jolie plaque et porte de rue en céramique colorée. Au coin du cimetière du Montparnasse commence la rue Schoelcher.

Ouverte en 1892, sur une parcelle du cimetière, elle porte depuis 1894 le nom du député et sénateur Victor Schoelcher et se termine boulevard Raspail. Au numéro 5, curieuse maison avec poulie, jolies frises et architecture très originale. Dommage que l'unité de la rue soit gâchée par une construction moderne.

4 février 1794, la Première République a été proclamée. La Convention abolit l'esclavage dans les colonies françaises. Pas pour longtemps, malheureusement: en 1802, Bonaparte, premier consul, le rétablit. Petit par la taille, dit-on, ce qui nous indiffère, il l'était à coup sûr par l'esprit. Lui qui envoya des centaines de milliers d'hommes à la boucherie sur toutes les terres d'Europe et sur qui certains s'apitoient encore, à cause de son exil à Sainte-Hélène. Auraient-ils préféré qu'il fût exilé aux colonies pour travailler sous la poigne des colons esclavagistes?

DES ANTILLES A DENFERT

Voici ce qu'était un esclave noir, sous la botte de Napoléon Ier: "L'esclave est un meuble. Il peut être vendu, échangé, acheté. Il est un incapable. Ne peut donc ni rester, ni témoigner en justice, ni

libérer dès sa parution et leur donner la qualité de citoyen dans la Constitution.

Le décret paraît le 27 avril 1848. Des milliers d'esclaves deviennent aussitôt libres. Cela ne se fait pas sans concessions financières pour le pays. Pour chaque esclave libéré en Guadeloupe, une somme de 47F est versée aux esclavagistes. C'est un prix juteux pour l'époque, donc une très belle affaire pour eux. Les Noirs, eux, ne touchent rien, bien sûr.

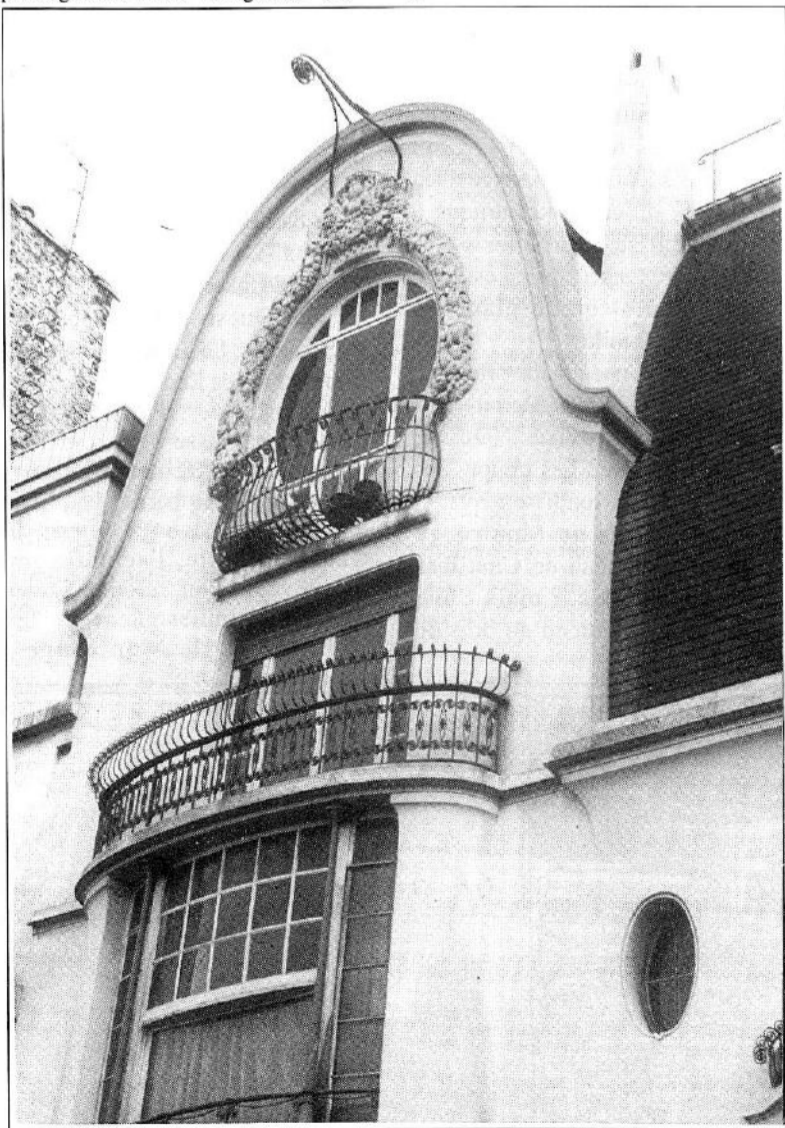
Décembre 1851, Napoléon III tente un coup d'Etat pour renverser la Deuxième République. Schoelcher, avec le député Alphonse Baudin combat cette tentative. Baudin, qui essayait de soulever les ouvriers de Paris contre ce coup de force, est tué sur une barricade du faubourg Saint-Antoine. Dressé tout en haut de celle-ci, il crie à la cantonnade: "Regardez comment on meurt pour 25F" (indemnité d'un député à l'époque). La résistance est anéantie, 10000 hommes sont déportés.

Un an après, la République est abolie. Schoelcher, lui, est déclaré proscrit. Ses biens sont saisis. Il doit quitter la France, comme beaucoup d'autres, Victor Hugo notamment, et ne rentre, comme lui, qu'en 1870, à la fin du règne de Napoléon III. Elu député en 1871, il devient sénateur en 1875, jusqu'à sa mort en 1893.

Tel a été Victor Schoelcher. Une petite ville de Guadeloupe porte maintenant son nom. Il est inhumé avec son ami Baudin au Panthéon. D'autres hommes et femmes nous attendent aux coins des rues, sentinelles de plus en plus fragiles dans l'érosion du temps. Mais chacun de nous peut partir à la découverte de leurs espoirs, de leurs combats, du sens qu'ils ont donné à leur vie. Pour peu qu'il commence d'entrevoir l'implacable chappe de l'oubli.

JEAN-PIERRE PIEDNOIR

(1) Dictionnaire historique des rues de Paris (Editions de Minuit).



Levez la tête, la poulie de la rue Schoelcher

Photo: J.-P. Piednoir

NUIT DU CINEMA

Comme chaque année, le Parti Communiste Français du 14^{ème}, organise une nuit du cinéma à l'hotel Pullman St Jacques. Le 5 janvier 1991, de 18h à minuit, nous pourrions voir "La vie est à nous" de Jean Renoir, "Roger and me" de M. Moore et "De bruit et de fureur" de J.C. Brisseau.

JEUNES TALENTS

Le bar Le Troupeau, rue Francis de Pressencé, organise tous les mercredis des soirées réservées à la découverte de jeunes talents. Pour le programme, téléphoner au 45 43 45 96

LA FERME

C'est l'objectif que quelques habitants se sont fixé. Au 26 rue de la Tombe-Issoire, une ancienne ferme demeure et les promoteurs ne sont pas encore intervenus. Alors, l'idée de recréer une vraie ferme a germé. Pour tout contact : Robert Hernault 45 45 41 32

AIDES MENAGERES

Il n'y en a pas beaucoup ; c'est compliqué ; mais elles existent dans le 14^{ème}, au 17 rue de Gergovie, tél : 45.45.05.75.

JEUNES ET RICHES

Il vaut mieux l'être que vieux et ... La superbe résidence Liberty du groupe Kaufman and Broad, rue des Plantes, est réservé aux personnes âgées. A titre indicatif, un deux-pièces de 46m2 s'y loue au mois 10800F ; sans les repas bien sûr...

DELPHINE SEYRIG

Dans le cadre du festival d'automne, le cinéma l'Entrepôt 7 rue Francis de Pressencé organise une rétrospective de ses films du 5 au 11 décembre.

1870. La défaite contre les Prussiens et la capitulation de Sedan entraînent la déchéance du Second Empire. Le 4 septembre, la République est proclamée, le nouveau gouvernement s'engage à repousser les Prussiens hors du territoire. Etienne Arago, maire de Paris, nomme les maires provisoires des arrondissements. Louis Asseline, publiciste et avocat, fondateur de La Libre Pensée et collaborateur de L'Encyclopédie générale, devient maire du quatorzième.

Dans la lutte contre les Prussiens, une dizaine de typographes de l'arrondissement décident de constituer leur propre bataillon, face à la lenteur des incorporations à la Garde nationale. En deux jours, près de cent hommes s'inscrivent au 136^e bataillon, plus connu sous le nom de "bataillon des Typographes". Plus de la moitié de ses effectifs est issue des métiers de l'imprimerie, déjà omniprésents dans l'arrondissement.

Les élections municipales ont lieu le 5 novembre. Louis Asseline est confirmé dans ses fonctions et, fait unique à Paris, trois membres de la Première Internationale deviennent maires-adjoints.

**UN PROGRAMME
AMBITIEUX**

Le Comité électoral a été élu sur un programme précis, étonnamment moderne et toujours d'actualité: il prévoit l'éducation obligatoire, la gratuité des procédures civiles et commerciales, la création d'un impôt unique, le recrutement de la totalité des emplois civils par concours, la suppression des armées permanentes et du budget du culte.

Le conseil municipal est donc doté d'un programme ambitieux, qui ne sera que très partiellement mené à bien, faute de temps. Louis Asseline décide immédiatement la gratuité de l'école laïque et la réquisition des écoles religieuses. Mais l'effort en faveur de l'enseignement ne s'arrête pas là: dès décembre 1870, le maire et ses adjoints préconisent la création d'une unité de formation pour adultes, la Société pour le développement de l'instruction populaire.

Un comité de vigilance est

également constitué, avec à sa tête Alfred Billioray et Maximilien Avoine, respectivement peintre (ancien élève de Rosa Bonheur) et sculpteur ornamentaliste: le quatorzième affiche déjà, en 1870, sa vocation artistique. Nombre de fédérés seront peintres, décorateurs, sculpteurs ou artisans...

Le siège de Paris par les Prussiens commence à être durement ressenti. Peu à peu, la confiance dans le gouvernement et la Défense nationale s'effrite. Le 22 janvier 1871, c'est le choc pour les Parisiens, qui apprennent la capitulation de Paris. Le choc, puis la fureur: plusieurs bataillons du quatorzième défilent de vant l'Hotel-de-Ville et réclament la destitution du gouvernement, accusé de ne pas avoir pris les mesures nécessaires pour lutter contre l'ennemi. Ils sont accueillis par une fusillade.

La signature de l'armistice, le 28 janvier, exacerbe le sentiment de trahison des Parisiens. Dès le 6 mars, la légion du 14^e installe son premier poste de garde chaussée du Maine. Lucien Henry est élu chef de la 14^e légion. Cet artiste-peintre, ancien élève de Gérôme, n'a que 21 ans.

Le 18 mars, Thiers, chef du pouvoir exécutif, essaie de s'emparer des canons de la Garde nationale. Il échoue, ses troupes ayant fraternisé avec les fédérés: le gouvernement est contraint de se replier sur Versailles.

**LA PREMIERE
BARRICADE**

Lucien Henry bat alors le rappel des gardes nationaux et fait édifier la première barricade, à l'angle de la chaussée du Maine et de la rue de Vanves (l'actuelle rue Raymond-Losserand). Le bataillon des Typographes occupe la Préfecture de police.

Le 2 avril, le drapeau rouge est hissé sur la mairie du quatorzième, envahie par les fédérés. Lucien Henry, ceint d'une écharpe rouge et coiffé d'un chapeau garibaldien, fait élever de nouvelles barricades, place d'Enfer et carrefour des Quatre-Chemin (place Victor-Basch). Les gares de l'Ouest (Montparnasse) et de Montrouge sont occupées.

L'action des fédérés ne s'applique pas au seul domaine

militaire: on ne badine pas avec la moralité chez les communards, soucieux de l'image de "leur" révolution. Le vol, les jeux de hasard, la prostitution et l'alcoolisme sont sévèrement réprimés: des affiches rappellent qu'il est du devoir de tout bon citoyen de s'abstenir de tout

Vélizy. Bien que le bataillon des Typographes et les volontaires de Montrouge protègent le mouvement de repli, la retraite s'effectue dans le désordre: les Versaillais cernent les troupes de Duval.

Ainsi se termine l'offensive fédérée: Duval et deux officiers



boisson qui pourrait mettre le désordre; ceci étant surtout un des mobiles de désunion et de désordre", et qu'il sera "procédé à l'arrestation des teneurs de jeux sur la voie publique, les sommes dont ils étaient détenteurs (étant) confisquées au profit des indigents".

Aux yeux des partisans de la Commune, la laïcité aussi est une question de morale. L'action anticléricale est vivement menée: l'église Notre-Dame-de-Plaisance, fermée au culte, devient le siège du Club des fédérés, et le Club Pierre-de-Montrouge partage avec le service du culte, fait unique à Paris, l'église Saint-Pierre-de-Montrouge. La séparation est faite avec une cloison de planches surmontée de toile!

Le 2 avril, une grande offensive sur Versailles est décidée par trois généraux improvisés: Duval, Eudes et Bergeret. Les troupes des 13, 14 et 15^e arrondissements, et les volontaires de Montrouge quittent le plateau de Châtillon pour Versailles, mais une embuscade les attend au bois de

son fusillés, de nombreux gardes nationaux, tués ou blessés. Mille d'entre eux sont fait prisonniers, puis déportés vers Belle-Ile ou la Nouvelle-Calédonie.

**L'ASSAUT DES
VERSAILLAIS**

Quand les Versaillais entrent par surprise vers Paris, le 21 Mai, la 14^e légion, bien que durement éprouvée par la défaite du 2 avril, part renforcer les garnisons des forts de Vanves et de Montrouge. Le 14^e arrondissement se hérise de barricades, du cimetière du Montparnasse au Parc Montsouris, de la barrière d'Enfer à la porte de Vanves. Dès le lendemain, les Versaillais investissent le chemin de fer de l'Ouest, puis longent les fortifications. Le 136^e bataillon doit se replier rue de Rennes.

La mairie du 14^e et le cimetière du Montparnasse deviennent un important centre de résistance, protégés par des barricades. Mais une brèche est ouverte rue de Champ-d'Asile, l'actuelle rue Froidevaux. Quatre compagnies du 5^e arrondissement et les Volontaires de Montrouge



tentent en vain de porter secours à la 14e légion. Après un terrible combat au corps-à-corps, où les fusils ont laissé place aux baïonnettes, les Versaillais reconquièrent la Mairie et se dirigent vers Saint-Pierre-de-Montrouge, refuge des fédérés. Le clocher de l'église, pilonné par les obus, s'effondre, détruisant les orgues.

Le 25 mai, toute résistance est vaincue: les gardes nationaux stationnés dans les forts tentent de s'enfuir par les catacombes. Une chasse à l'homme a alors lieu dans les souterrains. Elle est décrite par un journaliste de *L'Illustration*: "horrible dut être cette lutte suprême, à la rouge lueur des torches éclairant étrangement les visages contractés des combattants. Piétinements furieux, cris de colère et cris de douleur, râles d'agonie, et le cliquetis des baïonnettes, et les détonations."

C'est la fin. La révolution est définitivement vaincue; des centaines de communards sont fusillés sans jugement et enterrés dans des fosses communes, comme en témoigne le monument aux morts des Fédérés, au cimetière du Montparnasse. Sur la butte Montmartre est édifié le Sacré-Coeur, "en expiation des péchés commis par les Parisiens" de la commune. Le "Belleville de la Rive Gauche", selon l'expression d'un écrivain versaillais, panse ses plaies. Elise de Pressensé fonde l'Oeuvre de la Chaussée du Maine, destinée aux veuves des fédérés.

Les lois d'amnistie concernant les communards seront votées dix ans plus tard, en juin 1880. Que reste-il alors de la commune dans le 14e ? Un espoir brisé, mais aussi et surtout, pour les rares applications du programme électoral de 1870, une vision novatrice de l'enseignement, et qui reste encore aujourd'hui un but à atteindre.

MARINE COURAUD

d'après *La Commune dans le 14e arrondissement* de Marcel Cerf

Marcel Cerf est secrétaire de l'association des Amis de la Commune de Paris, 46 rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris, tél: 45.81.60.54. Permanences les mardis et jeudis de 16 à 19 heures.

Insecticide

UN TRAVAIL DE FOURMI

L'association Daguerrosectes (1) publiait en octobre la deuxième édition de sa brochure consacrée à la Nouvelle Acropole. L'occasion pour nous de rencontrer un membre de cette association de lutte contre les sectes et de faire le point sur son activité.

D aguerrosectes existe depuis un an et demi. Premier bilan?

Jean-François Gape: Eh bien, nous avons déjà fait pas mal de choses... Il y a d'abord cette brochure que nous venons de rééditer, enrichie de nouvelles annexes. Il s'agit d'une synthèse assez claire et lisible sur la Nouvelle Acropole. Nous y démontrons que la NA est une secte, une secte d'inspiration fasciste, et nous fournissons des informations sur sa stratégie d'implantation, notamment dans le quatorzième arrondissement avec la boutique Orphée (2). La première édition a été diffusée à plusieurs dizaines d'exemplaires dans le quartier. Et au delà, par le relais d'associations nationales de lutte contre les sectes, notamment l'UNADFI (3).

Il y a eu cet article dans le journal gratuit Aujourd'hui Paris...

J.-F. G.: Oui, Aujourd'hui Paris avait fait paraître dans son n°6 un article écrit par une stagiaire sur l'Espace Orphée. L'article était intitulé "Un lieu où souffle l'esprit". Nous avons écrit à Jean-Pierre Pierre-Bloch, PDG du journal, en expliquant que l'"esprit" qui souffle au 68 rue Daguerre fleure bon l'antisémitisme. Nous avons notamment cité (nous étions alors en pleine affaire de Carpentras) les liens qu'entretient la NA avec les universitaires "révisionnistes", qui nient l'existence des chambres à gaz...

A la suite de quoi un nouvel article est paru...

J.-F. G.: Cette démarche est assez typique de notre action. Nous contactons souvent la presse, mais, surtout, nous intervenons auprès de personnalités ou des institutions "utilisées" par la Nouvelle Acropole. Ainsi, suite à notre

action, un conférencier de la Fondation Cousteau a annulé sa participation à une initiative de la secte. Nous avons aussi alerté le Centre culturel égyptien, boulevard Saint-Michel, qui avait invité un "ethnologue" de la NA. L'été dernier, nous avons écrit à la Fnac, qui vend des billets pour des concerts organisés par la Nouvelle Acropole... Il faut savoir que ce genre de manifestations sert à constituer des fichiers pour le recrutement de la secte: nous avons le témoignage d'un couple qui a participé, il y a quelques années de cela, à un concert en faveur de l'Afghanistan. Pour entrer, ils ont du payer une cotisation à la NA. Depuis, ils reçoivent la propagande de la secte...

Et l'association de commerçants Village Daguerre, dont Isabelle Ohmann, responsable de la NA, est secrétaire?

J.-F. G. Je dirais qu'il n'est pas un commerçant membre de Village Daguerre qui, par divers canaux, n'a pas été informé de ce qu'est la Nouvelle Acropole et sur sa présidente. Nous continuons de dénoncer la mainmise de la secte sur Village Daguerre. La majorité de l'association considère qu'il n'y a là aucun danger. Une minorité de ses membres a préféré quitter Village Daguerre... Chacun prend ses responsabilités

Et à part la Nouvelle Acropole?

J.-F. G.: Daguerrosectes est aussi une association d'habitants du quatorzième qui lutte contre les sectes. Le quartier a le triste privilège de compter parmi ses résidents, non seulement la Nouvelle Acropole, mais aussi la secte Moon (rebaptisée Carp, rue de Châtillon) et le Parti humaniste (alias "le mouvement", alias "la communauté", rue Danville). Le PH organisait cet été un rassemblement international à

Paris. Ça a été l'occasion d'une vaste opération de racolage, notamment avenue du Général Leclerc et rue Daguerre. Ils annoncent un doublement de leurs effectifs. Ça nous préoccupe beaucoup. Tous les documents et les témoignages dont nous disposons attestent que, derrière un soit-disant mouvement politique au discours plutôt sympathique, il s'agit là d'une authentique secte, pratiquant la manipulation mentale. Nous pensons d'ailleurs nous consacrer, dans les mois qui viennent, à la réalisation d'une brochure sur le PH; une synthèse comparable à celle que nous avons faite sur la Nouvelle Acropole... Mais ça représente beaucoup de travail.

Justement, n'avez-vous pas l'impression de mener un travail de fourmi, face à ces énormes organisations?

J.-F. G.: Oui, c'est un travail de fourmi.

(1) Association Daguerrosectes: 45.45.54.03. (répondeur). La brochure sur la Nouvelle Acropole et la documentation sur le Parti humaniste seront envoyées sur simple demande.

(2) Voir La Page n°1.

(3) Union nationale des associations de défense de la famille et de l'individu: 10, rue du Père-Julien-Dhuit, 75020 Paris, tél: 47.97.96.08.

Centre de lutte contre les manipulations mentales: 19, rue Turgot, 75009 Paris, tél: 42.82.04.93.

LES ABONNEMENTS,

ça nous aide bien, alors...
abonnez-vous!
Cinq numéros: 40 francs;
abonnement de soutien: 100 francs. Chèques à l'ordre de l'Equi'Page, BP 53, Paris Cedex 14

RADIO GUIDAGE

INITIATIVES

COUPLE ET FAMILLE. L'association couple et famille de Paris nous informe de:

- L'ouverture d'une permanence de conseil conjugal et familial à l'annexe de la mairie: 26 rue Mouton-Duvernet, rez-de-chaussée, bureau 3

Le mardi de 16h à 19h

Une conseillère conjugale et familiale de l'association propose accueil, écoute, information, dialogue, réflexion ou soutien dans les domaines suivants:

Relations dans le couple, problèmes d'adolescents, information sexuelle des jeunes, solitude et difficultés de relation, aide aux divorçants, soutien des personnes séropositives.

- D'autre part les associations "couple et famille de Paris", "Paris 14e accueil des villes françaises" et "l'association des familles de France" proposent des réunions-débats, ouvertes à tous sur des sujets concernant la vie personnelle et la vie familiale. La prochaine réunion est le 28 janvier, sur le thème: "L'adolescent, ses peurs, ses angoisses, nos tentatives de réponse".

Au centre international d'accueil: 9 rue du Moulin-Vert, métro Alésia. Lundi 28 janvier 91 de 14h à 16h.

DANSE MODERNE "Soufflez, relachez, étirez, pliez, tournez... dansez!", comme vous aimez, avec un petit plus; sans vous faire du mal et même en vous faisant du bien. Un véritable cours de danse, où l'on apprend à bouger et à danser bien sur, mais aussi à relâcher certains muscles trop sollicités, à en découvrir d'autres, à localiser les articulations, etc...

Tout en se faisant plaisir, on arrive ainsi à dénouer des tensions et crispations installées dans le corps, la nuque, le dos... à condition bien sûr qu'il ne s'agisse pas de traumatismes réels, suite d'accidents ou de déformations qui sont du ressort des kinésithérapeutes.

Pour essayer et se renseigner: Marion MARTIN tél: 45 42 49 65

Lieu des cours: 19 bis villa d'Alésia

Pour les enfants de 5 à 7 ans: jeudi 17h

Pour les enfants de 8 à 12 ans: mardi 17h

et plusieurs horaires pour les adultes et jeunes.

AREPAJ

Une Association pour la Réflexion, l'Action, la Prison, et la Justice, dans le 14ème mais qui travaille dans toute la France pour aider les détenus et leurs familles, avant, après, pendant la détention. 32 rue Olivier Noyer. Tél. 45 39 13 15.



TAPAGE nocturne

S P E C T A C L E S
V I E L A N U I T

THEATRES DE LA CITE UNIVERSITAIRE

21 Bld Jourdan
45 89 38 69 et 45 89 68 52

A la Grande Salle :
jusqu'au 15 Décembre à 20h30,
Trois pièces en un acte de
Pirandello.

à partir du 10 Janvier,
par le TAG Teatro de Venise, en
alternance
Scaramouche et Drogues d'Amour
A la Resserre :
jusqu'au 15 Décembre,
Amalga de Norbert Vannereau.
à partir du 3 Janvier,
Le Seuil du Roi de Yeats, par la Cie
Jean Bollery
A la Galerie :
à partir du 8 Janvier,
L'Ecole des Maris de Molière, par
les Malins Plaisirs.

LE GUICHET MONTPARNASSE

15 rue du Maine
43 27 88 61

jusqu'au 12 Janvier, à 18h45,
Chassez le naturel de Philippe Destouches
jusqu'au 12 Janvier, à 20h30,
Messe pour un sacre viennois de
Bernard de Costa.
jusqu'au 19 Janvier, à 22h15
Moi, c'est l'autre de Philippe Madral.

COMEDIE ITALIENNE

17 rue de la Gaité
43 21 22 22

La Comédie de l'Amour d'après Goldoni
spectacle de Commedia dell'Arte.

THEATRE MONTPARNASSE

31 rue de la Gaité
43 22 77 74

jusqu'au 31 Décembre,
Le Souper de J.C.Brisville.

PETIT MONTPARNASSE

31 rue de la Gaité
43 22 77 30

jusqu'au 31 Décembre, à 18h30 :
Alexis ou le Traité du vain combat
de Marguerite Yourcenar. à 21h00 :
Catherine ZARCATE raconte Bazar
de Nuit.

à partir du 20 Janvier,
Ce voyou génial, spectacle sur Rimbaud

POCHE MONTPARNASSE

75 Bld du Montparnasse
45 48 92 97

Salle 1, à 21h, prolongation
éventuelle de 24 heures de la vie
d'une femme, d'après Stefan Zweig.
Salle 2, Chambre 108 de Gérard
Aubert (création).

THEATRE 71

3 place du 11 Novembre, Malakoff
46 55 43 45

jusqu'au 16 Décembre:
Dialogues d'exilés de Bertold
Brecht.

Samedi 12 Janvier, cinéma :
Les Misérables, film muet de 1925,
avec accompagnement piano.
du 23 Janvier au 3 Février:
Mélite de Corneille, mise en scène
de Jacques Lassalle.

THEATRE DE CHATILLON

3 rue Sadi-Carnot, Chatillon
46 57 22 11

les 7 et 8 Décembre à 20h45 :
Raymond Devos.
le 14 à 20h45 : Jazz Club avec Open
Air Quartet
le 18 à 20h45 : lecture de l'Ulysse
de James Joyce (entrée libre)
le 18 Janvier à 20h45 : lecture de La
Légende de St Julien l'Hospitalier de
Gustave Flaubert (entrée libre).
le 26 à 20h45 et le 27 à 17h : La
Madeleine Proust en forme de et par
Laurence Semonin.

le 2 Février : La Parole Sacrée, sur
des textes d'Atahualpa Yupanqui et
par la Chorale Eonia, le chœur
d'enfants et l'ensemble Agrupacion
Musica.
le 8 à 20h45 : dissertation sur les
revenants en corps,
excommuniés, vampires de Dom
Augustin Calmet. (entrée libre).
le 9 à 20h45 : Jazz Club avec Trio-a-Boum.

Spectacles pour jeune public :
au Théâtre Paris Plaine, 13 rue du
Général Guillaumat 15ème,
42 50 15 65.

du 5 Décembre au 6 Janvier,
La Sorcière du placard aux balais de
Pierre Gripari, par la Cie des
Marionnettes de Nantes. (les Mer.
Sam. Dim. à 15h, et les Sam. à
20h30 et Dim. à 17h.)

à partir du 30 Janvier,
Bilbo d'après J.J.R. Tolkien, par la
Cie Griffoul. (les Mer. Sam. et
vacances scolaires à 15h).
au Grand Theatre d'Edgar, 6 rue
de la Gaité, 43 35 32 31.
jusqu'au 12 Janvier, Le Magicien d'Oz.
au Café d'Edgar, 58 Bld Edgar
Quinet, 42 79 97 97.

jusqu'au 12 Janv, Les Sept Voyages
de Sindbad le Marin.

Chez Fausto

Voilà une dizaine de mois que Fausto
a ouvert son restaurant rue de Vouillé,
à la limite du 14e et du 15e, dans le
prolongement de la rue d'Alésia, juste
après le chemin de fer.
Quand vous entrez, des affiches
assaillent vos yeux, et vous rappellent
que le patron vient du pays de Dante,
Moravia et Pasolini.

Quarante mètres carrés, neuf tables,
nappes couleur blanc cassé.
Ne vous attendez pas à un menu à
55,50F, vin non compris, carafe d'eau
gratuite. Ici, tout est à la carte.
Dans une ambiance conviviale et
musicale, vous pourrez manger, par
exemple, une soupe au minestrone
(30F), une pizza (entre 35 et 40F).
Pour les pâtes (une dizaine de sortes),
l'originalité consiste, pour le prix de
45F, à les marier au choix, avec la
sauce que vous désirez (bolognese,
salmone-fumé, basilico, frutti di
mare, cafonta, etc.). Salade, mozzarella,
salamì, escalopes (italiennes bien
sûr!), et vins régionaux vous
donneront un large choix. Et vous ne
pourrez sortir de table sans avoir
gouté au tirami su.
Propreté et gentillesse sont deux

qualités de la maison. Malgré
l'exiguïté des lieux, on a l'impression
d'être dans un grand espace. Peut-être
est-ce du aux peintures accrochées
aux murs, car Fausto est aussi
amateur d'art et laisse libre choix aux
artistes du quartier qui souhaitent
exposer chez lui. L'artiste-peintre
Mary Blake, New-Yorkaise, a
inauguré...
En ce moment sont exposés, les
tableaux de l'artiste allemande
Marlies Andrea Funke. Toutes les
deux vivent et travaillent dans le 14e.
Avant de partir, Fausto m'a assuré que
tous les lecteurs de La Page auraient
une réduction de 20% (alors n'oubliez
pas le journal chez vous).

REMY-PIERRE PRETRE

Restaurant Piccola Italia: 70, rue
de Vouillé, 75015 Paris, tél: 48 42
51.88. Métro: Plaisance; bus 62:
Labrouste.

"Nouveaux sauvages"?

Est-ce que cette étiquette pourrait
convenir à une artiste qui respire à
plein poumons la vie du nomade?
Parfois, l'errance physique et émotive

de Marlies-Andrea Funke est
suspendue, juste le temps qu'il lui faut
pour peindre un tableau ou toute une
série d'images. On dirait que ses
oeuvres sont des haltes le long d'un
parcours fébrile.
"Nouveaux sauvages", "fauves"? c'est
peut-être la palette, sa technique, son
excès qui nous font penser à ces
mouvements artistiques à l'expression
violente... Pour ma part, sa peinture
m'évoque le monde de Pirosmanni, des
peintres "ambulants" qui parcouraient
la Russie tsariste, inquiète et
malheureuse à la veille de sa
disparition.
Comme elle, d'autres artistes
cherchent aujourd'hui dans la peinture
une réponse, une "vérité" différente
de celle célébrée depuis des années.
Logique de fin de siècle donc? Plutôt
un renouveau à vocation messianique
pour une vieille Europe partagée entre
ses nombreuses racines culturelles et
son présent artistique fait
d'iconoclastie.

ANGELO AMATULLI

Exposition, restaurant-galerie
Piccola Italia, 70 rue de Vouillé,
75015 Paris. Jusqu'au 30 janvier
1991.

La mort de Jacques Demy

LETTRÉ OUVERTE A UN POÈTE DISPARU

*La mort d'un être cher bouleverse tout autour de soi. Mais la mort
d'un poète aimé, qui laisse soudain en plan une palette d'émotions,
de mots et de couleurs, nous fait craindre en plus pour la beauté et
les musiques du monde.*

Monsieur Demy, vous étiez des
nôtres. Non seulement parce
qu'avec votre compagne de coeur
et d'âme, Agnès Varda, vous
habitiez rue Daguerre depuis
trente ans (et nous pouvons
supposer que les présences ou les
ombres en ces lieux, de grands
photographes tels Brassai, Man
Ray, Gisèle Freund, Sara Moon...

n'ont pas été pour rien dans votre
désir d'y rester.) Mais surtout
vous étiez et vous serez toujours
des nôtres, parce que vous avez su
faire des rêves avec notre réalité.
Merci à vous d'avoir su créer tous
ces personnages, pleins de votre
amour et de votre conscience
lucide de la vie telle qu'elle se vit.
Merci d'avoir su cueillir les mots

et les émotions de notre quotidien
pour en faire des histoires
éternelles : "Lola" et Roland,
Jackie et Michel de "La Baie des
Anges", Geneviève et Guy des
"Parapluies de Cherbourg",
François et Edith d'"Une Chambre
en Ville", la solitude de Mme
Langlois ou de Violette
"abandonnée", la vieillesse et la
mort de tante Elise : histoires
uniques, mille fois répétées dans
la vie et mille fois différentes, où
vous mêlez le quotidien et le
grandiose, où "le facteur est passé
et il n'y a que des factures et des
prospectus", où l'on a des "coups
durs" et où l'on "pleure toutes les
larmes de son corps"; mais aussi
où "tu sais bien que je t'aime, ne
m'abandonne pas", où "les mots
paraissent vides pour exprimer
des sentiments si forts", et où, sur
la place du marché, le langage de
tous les jours ouvre sur le plus
grand tragique. Il suffit d'évoquer,
par exemple, cette scène d'"Une
Chambre en Ville", où Violette,
vers qui François arrive avec
l'intention de la quitter, lui
annonce, rayonnante, qu'elle est
enceinte de lui : " Oh je suis
tellement contente ! Tu te rends
compte ?

Un enfant de toi ...". Deux lignes
mélodiques suffirent pour
conjuguer les deux voix et faire
ondoyer le dialogue le plus simple
et le plus concis qui puisse être,
au gré des émotions les plus fortes
qui soient : la conscience brutale
de quelque chose de plus fort que
soi, comme le destin, l'aveu de la
passion, la souffrance de faire
souffrir... : "- Ma petite Violette,
je crois que c'est mal fait... - Je ne
comprends pas... - J'aime une



Les parapluies de Cherbourg

GOODIES

Si votre connaissance de l'Angleterre
s'arrête à Maggie Thatcher et au
brouillard londonien, allez perdre vos
idées reçues chez Goodies. Jeanny
Aspa vous accueillera dans sa
petite salle où vous pourrez
déguster sur place, accompagnés
d'un café ou d'un english tea, un
gâteau au chocolat fondant à
souhait, ou ses délicieux cheese-
cake et tartes à la rhubarbe, à
moins que vous ne décidiez de
les emporter chez vous. Mais
vous pourrez également déjeuner
pour 60F (une entrée, un plat, un
dessert et le café) et y passer
commande de petits fours salés ou
sucrés pour vos réceptions (environ
50F pour huit à dix pièces)

Goodies, 91 rue Pernety,
tél: 40 44 97 65

Ouvert du lundi au vendredi de 12h
à 15h et de 17h à 20h ; en soirée sur
demande à partir de six personnes;
tickets restaurant acceptés.

LE CIRCUIT DE L'OUEST

Déjà décembre, le thermomètre
s'obstine autour de zéro.
Pourquoi ne pas aller se
réchauffer en Afrique en
empruntant le Circuit de l'Ouest?
Claude vous aidera à choisir
entre le poulet mafé pour les
estomacs craintifs et le délicieux
ndolé à la viande, réservé aux
gourmets curieux. Et pourquoi
pas essayer, en téléphonant
auparavant, le crocodile ou le
porc-épic?

Ce voyage vous reviendra à une
centaine de francs par personne !
maintenant, vous connaissez le
circuit !

Le Circuit de l'Ouest, 134 rue
de l'Ouest ; tél: 45 40 86 31

Ouvert tous les soirs de 19h à
2h, et, du mardi au samedi, de
11h à 15h.

Un pôle éditorial villa d'Alésia

Qu'est-ce qui différencie un éditeur du quatorzième arrondissement d'un éditeur du sixième? Le fait, précisément, de travailler dans le quatorzième, d'y fréquenter ses librairies, ses cafés et ses restaurants. Le fait également d'être éloigné du centre éditorial parisien, des journalistes et des auteurs. Les Editions POL, installée au 8 villa d'Alésia depuis 1986, n'en reste pas moins une "maison" tout à fait centrale.

Is se seraient bien installés dans le quartier traditionnel des éditeurs, entre l'église de Saint-Germain-des-Prés et le boulevard Saint-Michel. Seulement, quand on édite de la littérature contemporaine, et de qualité, l'équilibre financier est toujours précaire. Le 5e, le 6e, ils n'en n'avaient pas les moyens. Et puis, Carine Toly, éditrice chez POL, l'une des trois employés de la maison a vu une annonce dans la presse: "Villa d'Alésia, sur cour et jardin, 70m2, loyer modéré". Elle s'y rend et... succombe à une manière de coup de foudre pour la villa d'Alésia. De plus, le patron, Paul Otchakowski-Laurens habite à deux pas de là. Adjudé, ils s'installent en juin 1986 dans leurs nouveaux locaux.

"Les auteurs ont fait grise mine. Avant, les gens passaient nous voir à l'improvisiste. Maintenant ils prennent rendez-vous, mais, dans un sens, ça nous permet de travailler plus calmement", raconte Carine Toly. Avant... Avant, cela commence chez Christian Bourgois en 1979 pour Paul Otchakowski-Laurens; une année plus tard, il devient lecteur chez Flammarion. Il y fonde et y dirige une collection baptisée "Textes". Puis, on le retrouve chez Hachette, il y monte une collection, POL,

laquelle devient rapidement un département. Fin 1982, il franchit le pas, avec le soutien de Flammarion, présente, bien que minoritaire, dans le capital des nouvelles Editions POL. Le soutien, cela signifiera notamment la sous-location de locaux au quartier latin. Aujourd'hui, Flammarion reste leur diffuseur et leur distributeur.

L'ENVOI DE POL

Des lettres de noblesse, POL n'en manque pas lorsque la maison se crée en 1983. Ils ont déjà publié *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, prix Médicis 1978, chez Hachette. Et Je me souviens, du même auteur. Dès 1980, ils éditent, toujours au sein d'Hachette, Danielle Sallenave, René Belletto. Ces auteurs remonteront le boulevard Saint-Michel et l'avenue du Général-Leclerc jusqu'à la villa d'Alésia avec eux. Après, il y aura Leslie Kaplan, Harry Matthews... Aujourd'hui, le catalogue compte 170 titres, chaque année, ce sont 25 à 30 titres qui viennent s'y inscrire.

La politique éditoriale? Celle d'une maison ouverte à la littérature contemporaine. "Nous n'avons jamais fait école, nous n'avons pas de concept. Au contraire, nous évitons de nous enfermer ou d'enfermer nos



L'an dernier, POL publiait 53 jours, le roman inachevé de Georges Perec

auteurs dans des concepts ou même dans des couvertures, explique Carine Toly. Peut-on dire sans paraître "bête" que la seule chose que nous désirons, c'est d'être toujours étonnés par les manuscrits que nous choisissons. Je crois que nous sommes connus pour un type de publication exigeant".

Ils créeront donc un département de littérature italienne, dont s'occupe Mario Fusco (habitant du quartier, par ailleurs). Depuis un an, ils se sont tournés vers le genre essayiste, avec tout d'abord, un livre d'Elisabeth Badinter. En octobre dernier, ils poursuivent avec deux ouvrages d'un philosophe tchèque, Jan Patocha, réflexion esthétique sur l'objet

d'être de l'écrivain pour le premier, réflexion sur l'art et le temps pour le second. Pour cette rentrée, du côté du roman, ils ont publié cinq nouveaux titres: un roman de Pascal Quignard, un de Gérard Gavary et d'un auteur italien, Sebastiano Vassalli. Et deux nouveaux romanciers, Xavier Bezot et Michael Delisle. Les nouveaux bénéficient ainsi du succès des "anciens". René Belletto, avec *La Machine*, et Marguerite Duras, avec *La Pluie d'été*, ont fait de gros tirages!

UNE PETITE MAISON

Des gros tirages dont dépend POL, petite maison au fonds encore faible, et qui est fragile comme toutes les petites maisons littéraires. "Nous avons eu des difficultés en 1988 et 1989. Nous avons du prendre quelques mesures. Nous, qui sommes parmi les rares à publier de la poésie, sept à huit textes par an, avons été contraints de limiter ce type de publication pendant un an ou deux", reconnaît bien volontiers Carine Toly, avant d'ajouter que "maintenant, ça va un peu mieux."

SANDRINE TREINER

(suite de la page 6)

filles. Elle est ma vie... Je ne veux pas te faire de peine. Ne pleure pas, je ne veux pas..." et puis le monde qui s'effondre, la douleur subite et profonde, les tentatives inutiles pour apaiser: "-Tais-toi François. Va-t-en... - Mais ce n'est pas ma faute. Ecoute-moi. - Non, laisse-moi! ...Oh, j'ai trop mal! Je ne veux plus jamais te revoir." et soudain, pour finir, dernier clin d'oeil ému du poète, le tragique trouve sa résonance heureuse et sa relativité dans les paroles du balayeur qui, armé de son tuyau d'arrosage, contre lequel François resté seul manque de se cogner, chante alors pour le ramener à la réalité: "Attention, mon gars! Ça va pleuvoir!".

Merci aussi, Monsieur Demy, d'avoir su fabriquer des contes d'aujourd'hui avec des cartomanciennes et des marins, des couturières et des baronnes, des fées qui ressemblent à Delphine Seyrig et qui se déplacent en hélicoptères, des "putes" et des "mécanos", des CRS qui chantent "Dispersez-vous! Rentrez chez vous!" et des manifestants qui leur répondent: "Nous sommes ici pour défendre nos droits, pour nos femmes et pour nos enfants

et les enfants de nos enfants!". - Merci d'avoir osé les couleurs éblouissantes de vos papiers-peints d'appartements et de ces places de villes de province entièrement repeintes pour l'occasion, qui sont aussi là pour nous dire qu'il faut savoir parfois affirmer ses rêves.

Merci de nous plonger dans ces océans de musique, celle pleine de jazz et de violons charmeurs de l'ami de toujours, Michel Legrand, ou celle de Michel Colombier, que le sujet d'"Une Chambre en Ville" obligeait à une inspiration plus rude mais qui est si lyrique et si bouleversante. Merci d'avoir osé les faire résonner à pleins poumons, pour dire le banal comme l'extraordinaire, et les faire se répandre dans l'air du temps et la mélodie des sentiments qui conduisent de la naissance à la mort.

Merci enfin de nous rappeler tout au long de cette épopée moderne, que vous avez conçue sans dévier jamais de votre exigence ni de votre rigueur d'artiste, que les ingrédients de la vie sont la passion et la solitude, la violence et l'ennui, la tendresse et l'oubli, l'extase et la souffrance; que la poésie est faite du quotidien et

inversement, et que seules la musique, les couleurs et les mots peuvent permettre d'en partager l'inestimable saveur.

Nous attendons maintenant des directeurs des salles de nos quartiers qu'ils aient la bonne idée - pas seulement le temps d'une rétrospective occasionnelle pour saluer votre départ - de nous donner à voir vos films de temps en temps, et par la même occasion de sortir ou de ressortir ceux qui sont restés dans la boîte: "Lady Oscar" et "La Naissance du Jour", ou ceux qui ont à peine duré sur les écrans: "Model Shop", "Le Joueur de Flûte"... Histoire, quand la tristesse aura passé et qu'on aura la nostalgie, et après avoir fait un détour par le cimetière Montparnasse pour y faire surgir de notre âme une évocation émue de vous, d'aller au cinéma, et de nous ressourcer à vos opéras modernes, à vos tragédies populaires, à vos féeries si enchantées et si sérieuses, qui nous bousculent et qui nous charment, et qui permettent si bien de sentir les dimensions que l'on possède en soi.

PIERRE BOURDUGE

A LA PARESSEUSE

Je lis La Page à la paresseuse
Je l'achète au petit bonheur
Je m'y promène dans mes rues
Rue de Plaisance
Rue de la Gaîté
Je regrette un peu celles qui s'en vont
Coulées de béton
Submergées
Le passage de Vanves

Plus haut, loin de là
Place de Séoul

A mille coudées au moins
Sur la place inondée
La bière coûte maintenant
soixante francs
Je le jure

Je le jure
Le jour où je prendrai à gauche
En bordure de Seine, une nuit
Piéton dans la lune
Tirant des rêves au clair
Faisant des vagues au pire
Je tâcherai bien d'avoir la larme
à l'oeil
Coulée de plomb

ALI HOSNI

VIE DE QUARTIER

Le prochain numéro de la Page paraîtra début février 1991. Une bonne partie de ce numéro sera consacrée à la vie de quartier. En réalité, qu'est-ce que c'est? Existe-t-elle encore dans le 14^e au-delà du mythe? Quels exemples vont dans le bon sens? Si vous avez quelques choses à nous raconter sur ces thèmes, n'hésitez pas à nous écrire. De même, un dossier sur les jeunes dans le quartier est en préparation. Allez-y. Hip. Hop.

27 RUE JEAN DOLENT, 14^e

La Ligue des Droits de l'Homme vient de procéder à la rénovation de son siège social, situé dans le quatorzième. L'occasion d'une visite, et d'évoquer un combat qui traverse bien des recoins de notre mémoire.

7 Juin 1990. La petite maison à 2 étages du 27 de la rue Jean Dolent est en fête : sa restauration, engagée un an plus tôt grâce à une subvention de l'Etat (1 million de francs) et les apports d'autres donateurs, est terminée, et l'on attend le Président de la République. Ces moyens accordés au lieu, cet honneur fait à ce qu'il représente, sur combien de milliers d'acteurs ou de bénéficiaires des grands combats de ce siècle, vivants ou morts, peuvent-ils aujourd'hui rejaillir! D'Emile Zola à Sacco et Vanzetti, des anciens esclaves de la Nouvelle Calédonie aux victimes du régime de Vichy : juifs, communistes, francs-maçons, gaullistes, résistants...; de Julian Grimau, militant anti-franquiste, à Ben Barka; de Régis Debray à Daniel Cohn-Bendit; des condamnés de Burgos, de Léningrad et de Yaoundé, aux immigrés de nos cités d'aujourd'hui; du capitaine Dreyfus à Henri Curjel... tous ont leur part dans ce modeste événement : l'inauguration des locaux flambants neufs du siège de la Ligue des Droits de l'Homme. Curieux "a priori" de tout ce qui concerne le 14^{ème}, et attentif à tout ce qui peut aller dans le sens de la liberté et de la dignité de quiconque, notre journal se devait de découvrir le coeur stratégique et d'évoquer l'histoire de cette association, vieille de près d'un siècle, et impulsant son énergie jusqu'aux confins du monde.

LES TRENTE PREMIERES ANNEES

C'est en 1931 seulement que la Ligue des Droits de l'Homme quitte la rue Jacob dans le sixième, pour venir s'installer dans le quatorzième. Plus de trente années déjà, en effet, se sont écoulées depuis sa fondation en 1898 par Ludovic Trarieux, ancien ministre de la Justice, qui, réagissant au procès fait à Emile Zola pour son article "J'accuse", propose à quelques amis de fonder une ligue pour la "sauvegarde des libertés individuelles". En engageant alors dans l'"affaire Dreyfus" toutes ses forces, en organisant des meetings, en lançant des pétitions et des souscriptions, la Ligue affirme déjà sa vocation à être un "lieu géométrique de cohabitation active" entre des individus, voire des courants très différents, à l'écart du système politique traditionnel. Des positions vont se préciser et s'affermir au fil des événements : pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, pour la défense des syndicalistes, pour la laïcité de l'école, pour la représentation proportionnelle, pour une réforme pénitentiaire, pour le droit au suffrage des femmes... contre le fascisme, contre la guerre. Mais très vite la Ligue va manifester aussi sa volonté de ne jamais devenir une "association de notaires chargés d'enregistrer les iniquités sociales..." en multipliant les interventions, les protestations, les campagnes, les manifestations, les meetings... et c'est riche de 200 000 adhérents qu'elle prendra possession des locaux de la rue Jean Dolent, qui vont connaître alors de grands moments.

Venant après Ludovic Trarieux, Francis de Préssensel et Ferdinand Buisson (prix Nobel de la Paix), Victor Basch, son quatrième président, va avoir la charge, en première ligne, de faire résonner les dénonciations et de coordonner les actions de rassemblement de la Ligue au cours des riches heures de 36 puis de la guerre qui viendra ensuite les assombrir. Et c'est ainsi que le 27 de la rue Jean Dolent verra siéger le Comité du Rassemblement

Populaire, que Victor Basch présidera en 1936, et deviendra le refuge de nombreuses ligues étrangères en exil. Mais en 1940, le jour même de l'entrée des troupes allemandes à Paris, les membres d'une section SS occupent les lieux et saccagent les archives, effaçant à jamais la plupart des traces concernant les trente premières années. Beaucoup des membres de la Ligue se retrouvent alors prisonniers ou déportés. D'autres entrent dans la Résistance où ils propagent leurs idées. En 1944 Victor Basch et sa femme sont assassinés à Lyon par des miliciens. Fin tragique, qui coûte à la Ligue la perte d'un de ses grands, parmi tant d'autres, mais qui n'empêchera pas d'engager, dans la paix retrouvée, d'autres combats pour les droits de l'homme.

CONTRE VENTS ET MAREES

Sous la présidence de Paul Langevin, qui succède à Victor Basch, vont être menées les batailles pour l'indemnisation des victimes de Vichy, puis contre la répression des émeutes de Sétif et de Constantine. Mais la Ligue sort exsangue de toutes ces épreuves, et pour combler les déficits, il va falloir vendre à la Sécurité Sociale une partie de l'immeuble de la rue Jean Dolent. L'esprit, lui, continue de prospérer. C'est, en effet, un texte rédigé par la Ligue des Droits de l'Homme qui inspirera le préambule à la Constitution de la IV^{ème} République. Et, en 1948, c'est à partir du projet écrit par René Cassin, membre du Comité Central de la Ligue, compagnon de la Libération, prix Nobel de la Paix, que sera rédigée la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, pour être ensuite proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies. Mais il faudra attendre 1953 pour pouvoir réintégrer le 27 rue Jean Dolent. La réinstallation va permettre de trouver un second souffle, mais la guerre d'Algérie va bien vite mobiliser la plupart des efforts. Et ce n'est qu'en 1970 que la Ligue connaît vraiment une nouvelle jeunesse, et

peut à nouveau multiplier les modes d'action et les terrains d'intervention. Prises de position, appels, dénonciations, déclarations, condamnations, rassemblements se succèdent, pour la promotion et la défense de tous les droits : libertés civiles et politiques, droits économiques, sociaux et culturels, en France et dans tous les pays où ils sont ignorés et violés (Espagne franquiste, Grèce des colonels, guerre du Viet-Nam, apartheid... les points de suspension, inévitables car la liste est longue, sont ici bien dérisoires face aux souffrances, et aux efforts pour les apaiser, qu'ils taisent!) mais aussi liberté de l'information face à sa concentration entre les mains des puissances économiques, modification de la loi sur l'avortement, lutte pour un meilleur statut des étrangers, jusqu'à la grande manifestation du 15 Mars 1987 contre la réforme du code de la nationalité qui rassemble plusieurs dizaines de milliers de personnes, et qui trouve aujourd'hui son prolongement dans le collectif "J'y suis, j'y vote!" qui, animé par la Ligue, regroupe 250 associations et réclame le droit de vote pour les immigrés aux élections locales. D'autres campagnes, d'autres travaux sont en chantier actuellement : sur les problèmes de logement social, les logements inoccupés, les expulsions, mais aussi sur les Droits de l'Homme en Chine et dans les pays du Golfe... Et toujours cette volonté d'être un lieu de mémoire, "de la bonne mémoire de ceux qui se battent pour les libertés, pour être leur mauvaise conscience", et cette vocation à rassembler, à "réunir autour de la même table des organisations qui n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble".

LA LIGUE FAIT PEAU NEUVE

C'est bien dans le sens de l'ouverture, d'ailleurs, qu'a été conduite la rénovation de l'immeuble de la rue Jean Dolent : abattage des murs qui le cachaient aux passants, percée de plusieurs fenêtres, construction, contre un des murs extérieurs et pour aérer les déplacements, d'un grand escalier en bois (comme on en voit dans les vieilles maisons forestières); mais aussi aménagement plus spacieux de l'intérieur, qui réserve enfin un bureau à part entière à son premier représentant, le Président de la Ligue des Droits de l'Homme (aujourd'hui Yves Jouffa, qui a succédé en 1984 à

Henri Noguères, disparu il y a quelques semaines). Quant à la salle de conférences, la déplacer du rez-de-chaussée au premier étage, c'était faire en sorte que la place centrale soit réservée à ce lieu de réflexion et de débats, de décisions et de prises de positions officielles, et qu'en y accédant, invités, visiteurs ou journalistes puissent déjà se pénétrer de l'atmosphère de la maison et poser à loisir le regard sur tel document affiché au mur ou sur telle sculpture posée là, et destinés à évoquer une histoire bientôt centenaire: un exemplaire de "La Déclaration des Droits de l'Enfant", le préambule à "La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" écrit (et même ratifié!) de la main de René Cassin lui-même, un buste de Ludovic Trarieux, ou encore ces deux photos, qui témoignent si bien de tous les combats et de toutes les solidarités passés et à venir dont les murs de cette maison résonnent ou qu'ils sont prêts à accueillir : l'une des photos montre deux mains crispées et enchaînées par des menottes, et l'autre, un homme, qui, alors qu'il dépasse le panneau de la douane en laissant derrière lui deux policiers, s'avance les bras grands ouverts et le visage illuminé, vers la liberté et la dignité retrouvées.

PIERRE BOURDUGE

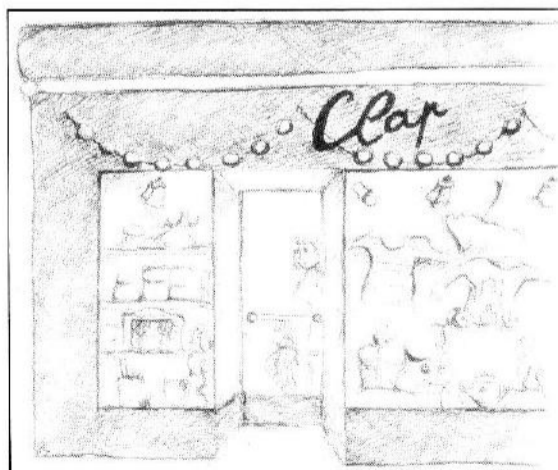
La Ligue des Droits de l'Homme, 27 rue Jean Dolent 75014 - 47.07.56.35

Elle compte actuellement 10 000 adhérents répartis en 300 sections locales.

La section du 14^{ème} est engagée notamment dans les problèmes des HLM, des logements inoccupés, des foyers d'immigrés... et bien sûr dans la campagne "J'y suis, j'y vote!" évoquée plus haut. Elle tient une permanence un Dimanche par mois sur le marché Daguerre.

La Ligue des Droits de l'Homme édite une revue "Hommes et Libertés" (abonnement à 5 numéros + un numéro spécial : 50 F) mais aussi des livres ("Cent poèmes pour le racisme", "Cent dessins pour les droits de l'homme", "Jean Jaurès - Libertés"... et pour ceux qui veulent en savoir plus "La Ligue des Droits de l'Homme, un combat dans le siècle") et des affiches (Déclarations de 1789, 1793, des Droits de l'Enfant, Déclaration Universelle de 1948).

Elle anime un numéro de téléphone "Information droits de l'Homme" 24h/24h au 47.07.41.14.



CLAP

des cadeaux, des cadeaux, et encore des cadeaux...

50 rue Raymond Losserand

ouvert tous les jours sauf dimanche et lundi de 10h à 19h30

Une librairie différente "la jeunesse du monde"

139, rue du château 75014 Paris tél. 43 22 91 67

Ouverture du mercredi au samedi

LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page BP53, Paris Cedex 14
Directeur de publication: Pierre Bourduge
Tél (répondeur): 43.22.03.86.
Commission paritaire n°71081
ISSN n°0998 2728
Périodicité: bimestriel
Impression: Rotographie, Montreuil

LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés du quartier, etc. La Page, c'est: Nathalie Boissy, Monique Bruhat, Juliette Bucquet, Isabelle Bizot, Pierre Bourduge, Bruno Camhaji, Marine Couraud, Agnès Deboulet, Guy Farget, Jacques Gazeaux, Jean-Pierre Gottdiener, Marie-Pierre Grassi, Béatrice Hammer, Pat Imagem, Bruno Négroni, Nathalie Osmont, Virginie Perrone, Remi-Pierre Pêtre, Jean-Pierre Piednoir, Mario Roulman, Omar Slifi, Claudé Thiébaud, Sandrine Treiner...

LES ABONNEMENTS,

ça nous aide bien, alors... abonnez-vous!
Cinq numéros: 40 francs;
abonnement de soutien : 100 francs.
Chèques à l'ordre de l'Equip'Page, BP 53, Paris Cedex 14

CICLOP
Ateliers d'écritures
Formation à l'entretien (aide, embauche, évaluation)
Formation à l'interculturel
Documentation sur demande à
CICLOP
77, rue des Plantes 75014 PARIS
tél. 45 41 23 42 ou 48 04 02 73

COMME UN P'TIT
Coquelicot
25 R. BREZIN 75014 PARIS TEL. 45 39 36 52
Bijoux • Cadeaux • Artisanat